

Corrigé - Op-ed correction : IKEA and the circular economy

Can a business do well by doing good? Unsurprisingly for a left-wing paper, *The Guardian* editorialist Rhik Samadder is skeptical about the prospect. In his recent op-ed he **takes IKEA to task** for what he sees as pseudo-claims to propose a new model of business that puts planet before profit. For Samadder, encouraging the circulation of goods through rental rather than increasing production for purchase is just another **woke-washing** marketing **ploy** to **assuage** consumer **guilt**. Worse, it is a model that chains customers to companies.

In classic, **knee jerk** anti-capitalist rhetoric, Mr Samadder makes it sound as if abandoning the ownership of things is the next step in a capitalist plot after depriving the worker of the ownership of his labour. While it is entirely appropriate to denounce flagrant and growing inequalities in the housing market, IKEA can hardly be compared to **slumlords** who enslave renters who have no choice but to **fork over** rent for a home they could never afford to buy. IKEA is clearly **pitching its idea** to a well-off, educated class that can afford its products but which is choosing to consume differently and in the interest of preserving a common good: the planet. Rather than promoting ownership for the wealthy few, IKEA looks to be **espousing** a more radical idea: that the very concept of ownership has done more damage than good. While it may indeed be looking for new ways to turn a profit, this particular paradigm seems to spring from enlightened consumer demand that the production of private consumer goods [should] take into account [subjonctif] the value of the public goods that all humanity shares.

In all fairness, Samadder **obliquely acknowledges** that IKEA and other “woke” companies have started an important conversation about “refurbish[ing] ideas about ownership and consumption.” But what rankles with him is the idea of multinational companies **reaping** profit on the back of a feel-good proposition. He would rather deal locally, **bartering** with neighbours or picking up items that others have thrown away. Ironically, **he doesn't see fit to** condemn Facebook, a multinational company that makes oodles of money by “connecting people,” among other dubious activities. This is because the Facebook group he uses puts into practice the “grassroots” reuse and recycle model that fits his anti-capitalist stance, **never mind that** Zuckerberg is a Zillionaire who mines personal data for profit.

What he therefore **overlooks** is how different companies at different levels can and do have a positive impact on consumer thinking and behaviour, even as they make money. Not everyone is willing to espouse the ideological purity that he advocates. It is much easier and more hygienic to choose to rent from IKEA than to hunt for tossed-out furniture on the street, but the **overall** effect of promoting circularity rather than production is similar. Moreover, because of its global reach and brand recognition, IKEA can hope to have a greater concrete impact as well as raise awareness. And it can do so as it continues to do what free enterprise does best: make a profit and provide employment opportunities. Even the capitalist mecca McDonald's has had a positive impact on the poultry-raising industry by requiring that its egg suppliers nearly double the space **allotted to** hens. The ethical measure **sprang from** consumer concern over animal rights, but had the effect of raising mortality rates for the animals and increasing egg-supply, offsetting the extra cost of the extra space.

But of course Mr. Samadder, by his own admission, is responding instinctively, not rationally. He simply doesn't trust the free market to fix a problem that it has largely created, and his skepticism is not unjustified. Still, not even the most **die-hard** of activists would suggest that somehow business can be **factored out of the equation**. Better to move forward in a spirit of trust and cooperation while applying consumer pressure to provide greener products and services to the masses. (670 words)

Aide lexicale:

To take sb/sth to task: *critiquer*

A ploy: *un stratagème*

Woke-washing: *pratique hypocrite d'entreprises prétendant s'engager sur des pratiques sociétales sans s'en donner les moyens.* (cf. green-washing)

To assuage (verbe déjà vu): *calmer*

knee-jerk (expression déjà vue): *spontanée/impulsive, réflexe* (cf. a knee-jerk reaction)

slumlords: *propriétaire marchand de sommeil*

to fork over: *déboursier (de l'argent)*

to pitch one's idea: *faire son baratin de vente*

to espouse: *to embrace: adopter*

sth rankles with sb: *qq chose reste au travers de la gorge de qqun*

to reap profit: *tirer profit*

to barter: *marchander*

to overlook (déjà vu): *négliger; sous-estimer*

overall: *général*

allotted to: *alloué, dédié à*

to spring from: *dû à, provenant de*

of the most die-hard activists: *des militants les plus fervents/ardents*

to factor in an element: *tenir compte de (tel ou tel facteur)*

to be factored out: *ne pas être pris en compte*

Surlignées dans le corrigé sont des expressions utiles pour vous référer à l'éditorial auquel vous répondez :

Mr : façon polie de parler de l'auteur (pas obligatoire)

In all fairness : *en toute franchise, pour être honnête* (sous-entendu avec l'auteur)

He obliquely acknowledges : *Il admet sans le dire / Il admet indirectement*

He doesn't see fit to condemn... *Il ne lui paraît pas opportun de condamner* (vous exprimer votre désaccord, formulation quelque peu sarcastique)

Never mind that Zuckerberg is a zillionaire: *Peu importe que* (la formulation est ironique ici) Zuckerberg soit un milliardaire (zillionaire est un mot amusant et permet l'allitération avec Zzzzzzuckerberg)

Mr Samadder, by his own admission, is ...: *Monsieur Samadder, de son propre aveu, ...*

Remarques sur les dix copies que j'ai corrigées:

Sur le fond :

Un seul élève a vraiment compris les enjeux au niveau attendu **pour un concours de ce niveau** : Il fallait replacer cet éditorial sur la question de l'économie de la location dans le débat sur le capitalisme, la société de consommation dans un monde menacé d'extinction. L'élève en question l'a exprimé autour de l'opposition ou non à la croissance économique, débat crucial en ce moment.

Les autres élèves n'ont pas réussi à prendre de la hauteur, se contentant souvent de peser le pour et le contre, d'une telle possibilité offerte par Ikea.

Au mieux, certains ont réussi à décoller un instant en mentionnant la cause environnementale ou en ébauchant une réflexion sur la notion de propriété.

Un élève, cas particulier, a fait tout un article sans mentionner le sujet spécifique : Hors-sujet, bien sûr.

Méthodologie :

Il ne s'agit pas d'un *essay*, mais d'un texte d'opinion répondant à un autre texte d'opinion.

1) Donc une **introduction** :

- qui annonce qu'elle va commenter, ou peser le pour et le contre
- qui dit que le texte parle de...

est hors de propos.

Vous devez imiter un éditorialiste, et partir (après une amorce) de votre réaction à l'article et justifier cette dernière par votre propre thèse. Il ne s'agit pas de nous dire que vous aller étudier l'article « pour vous faire votre opinion » !

2) **Structurez le corps de votre article en fonction de votre thèse. Deux écueils :**

- Votre article ne peut pas se contenter d'aligner des commentaires sur des détails de l'édito de départ.
- À l'inverse, si votre article ne se réfère pas à l'éditorialiste, ne formule pas de critique spécifique (en bien ou en mal), ce n'est pas un édito que vous produisez mais un *essay* !

Langue : « Il faut se lâcher dans cette épreuve » est un conseil que l'on a pu vous donner. Certes, mais ce n'est pas une raison pour le prendre au premier degré !

Style :

- Oui aux formules vigoureuses, oui aux jeux de mots, oui oui aux remarques impertinentes
- Non à l'anglais familier, non aux insultes à l'égard de l'éditorialiste, non aux dérapages non contrôlés

Correction et richesse de la langue :

- Oui aux beaux efforts de certains dont j'ai pu voir qu'ils avaient révisé les différents cours et corrigés qui ont pu leur être fournis pendant ces années de prépa
- Non aux fautes de base qui ont émaillé comme jamais certaines copies. **Vous n'aurez jamais de note décente avec une copie truffée de fautes de base.**

Remarque sur les conditions de passation de l'épreuve :

Au concours, vous avez 4h pour faire une synthèse (60% de la note totale) plus longue d'un corpus ... plus long et un texte d'opinion (40%).

À vous de voir si vous pouvez être capable de faire une synthèse en moins de 2h30 (puisque je vous avez conseillé 1h30 pour l'édito). Très franchement, je ne pense pas qu'il fasse passer plus de temps sur l'édito.

Note trouvée dans plusieurs rapports : Les correcteurs notent une moins bonne qualité de langue du candidat dans la partie texte d'opinion. Les rapporteurs l'attribuent soit à une mauvaise gestion du temps soit au fait que certains candidats pensent pouvoir se lâcher... au mauvais sens du terme (voir point précédé)